Deuxième Année. — N° 23. Huit pages : CINQ Centimes Jeudi 19 Février 1891.

L'INTRANSIGEANT

PARAISSANT
le Jeudi de chaque semaine

ILLUSTRÉ

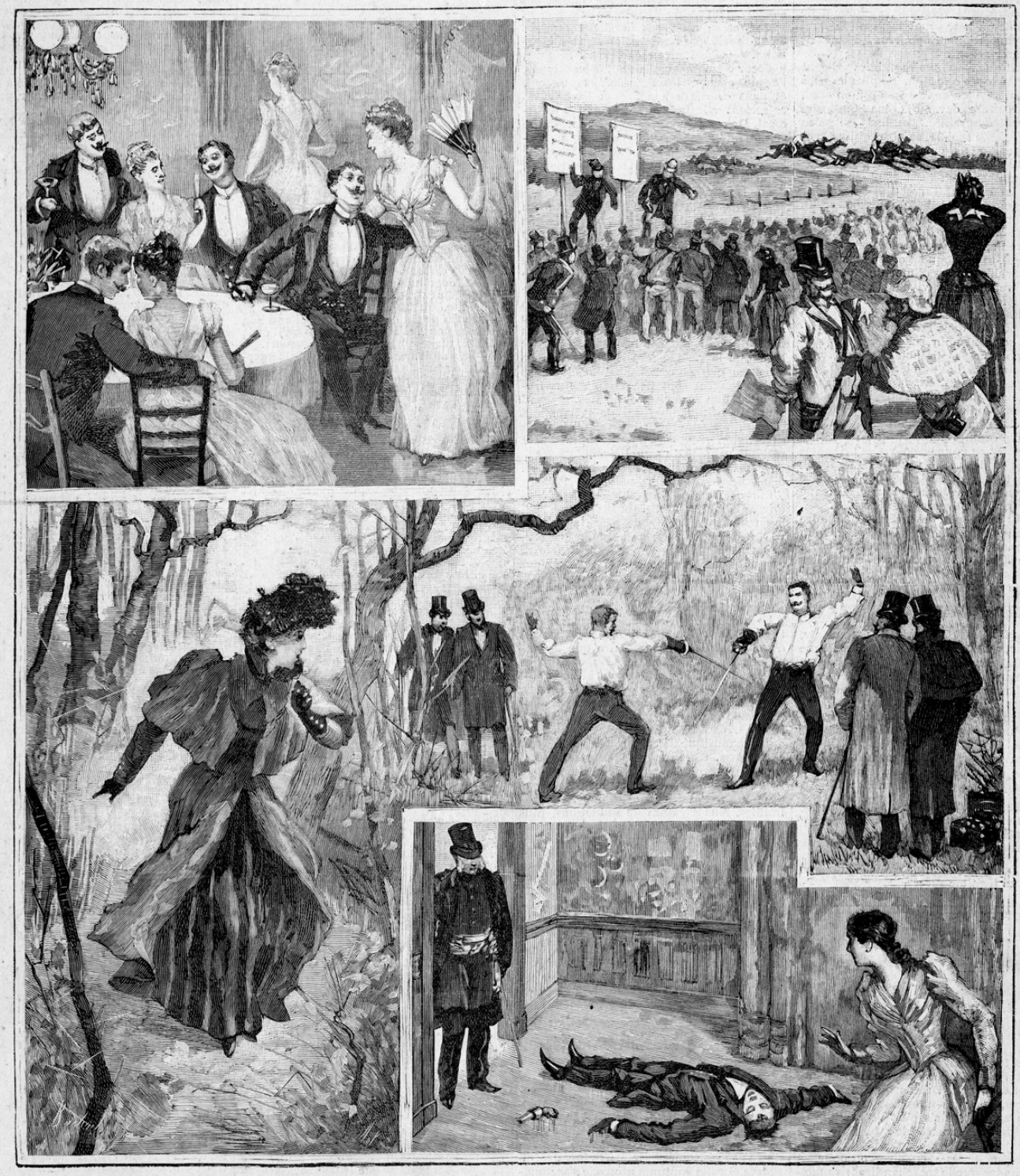
LES MANUSCRITS
non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT :
PARIS ET DÉPARTEMENTS { 3 mois..... 1 f. 50 / 6 mois..... 2 f. 25 / Un an..... 4 f. 50
UNION POSTALE : 0.50 en plus par trimestre

DIRECTION : 142, RUE MONTMARTRE — PARIS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. E. VAUGHAN

LES ANNONCES SONT REÇUES :
à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 7, rue Joquelet
Dans ses succursales de Mâcon Lyon, Marseille, Nice,
Et aux Bureaux du Journal.



LE PARI MUTUEL

JOYEUX VIVEURS. — LES COURSES. — LE DUEL. — DESHONORÉ!

4e page : **Les Dépravés.** — 5e page : **Musique.** — 8e page : **Un père assassiné par sa fille.**

Chez Fromont jeune et Risler aîné, Sigismond Planus est le dieu de la maison en ce moment, et son petit grillage un sanctuaire où veillent tous les commis. Dans le silence de la fabrique endormie, les lourdes pages des grands livres bruissent en tournant; des noms appelés à haute voix amènent des recherches dans d'autres registres. Les plumes grincent. Le vieux caissier, entouré de ses lieutenants, a l'air affairé et terrible. De temps en temps, Fromont jeune, au moment de monter en voiture, arrive, le cigare aux dents, ganté, tout prêt. Il marche lentement, sur la pointe des pieds, se penche au grillage :

— Eh bien !... ça marche ?...

Sigismond pousse un grognement, et le jeune maître de maison s'en va sans oser en demander davantage. Il devine bien à la mine du caissier que les nouvelles seront mauvaises.

(*La suite au prochain numéro.*)

CLOCHETTE

Sont-ils étranges, ces anciens souvenirs qui vous hantent sans qu'on puisse se défaire d'eux !

Celui-là est si vieux, si vieux que je ne saurais comprendre comment il est resté si vif et si tenace dans mon esprit. J'ai vu depuis tant de choses sinistres, émouvantes ou terribles, que je m'étonne de ne pouvoir passer un jour, un seul jour, sans que la figure de la mère Clochette ne se retrace devant mes yeux, telle que je la connus, autrefois, voilà si longtemps, quand j'avais dix ou donze ans.

C'était une vieille couturière qui venait une fois par semaine, tous les mardis, raccommoder le linge chez mes parents. Mes parents habitaient une de ces demeures de campagne appelées châteaux, et qui sont simplement d'antiques maisons à toit aigu, dont dépendent quatre ou cinq fermes groupées autour.

Le village, un gros village, un bourg, apparaissait à quelques centaines de mètres, serré autour de l'église, une église de briques rouges devenues noires avec le temps.

Donc, tous les mardis, la mère Clochette arrivait entre six heures et demie et sept heures du matin et montait aussitôt dans la lingerie se mettre au travail.

C'était une haute femme maigre, barbue, ou plutôt poilue, car elle avait de la barbe sur toute la figure, une barbe surprenante, inattendue, poussée par bouquets invraisemblables, par touffes frisées qui semblaient semées par un fou à travers ce grand visage de gendarme en jupes. Elle en avait sur le nez, sous le nez, autour du nez, sur le menton, sur les joues; et ses sourcils d'une épaisseur et d'une longueur extravagantes, tout gris, touffus, hérissés, avaient tout à fait l'air d'une paire de moustaches placées là par erreur.

Elle boitait, non pas comme boitent les estropiés ordinaires, mais comme un navire à l'ancre. Quand elle posait sur sa bonne jambe son grand corps osseux et dévié, elle semblait prendre son élan pour monter sur une vague monstrueuse, puis, tout à coup, elle plongeait comme pour disparaître dans un abîme, elle s'enfonçait dans le sol. Sa marche éveillait bien l'idée d'une tempête, tant elle se balançait en même temps; et sa tête toujours coiffée d'un énorme bonnet blanc, dont les rubans lui flottaient dans le dos, semblait traverser l'horizon, du nord au sud et du sud au nord, à chacun de ses mouvements.

J'adorais cette mère Clochette. Aussitôt levé je montais dans la lingerie où je la trouvais installée à coudre, une chaufferette sous les pieds. Dès que j'arrivais, elle me forçait à prendre cette chaufferette et à m'asseoir dessus pour ne pas m'enrhumer dans cette vaste pièce froide, placée sous le toit.

— Ça te tire le sang de la gorge, disait-elle.

Elle me contait des histoires, tout en repisant le linge avec ses longs doigts crochus, qui étaient vifs; ses yeux derrière ses lunettes aux verres grossissants, car l'âge avait affaibli sa vue, me paraissaient énormes, étrangement profonds, doubles.

Elle avait, autant que je puis me rappeler les choses qu'elle me disait et dont mon cœur d'enfant était remué, une âme magnanime de pauvre femme. Elle voyait gros et simple. Elle me contait les événements du bourg, l'histoire d'une vache qui s'était sauvée de l'étable et qu'on avait retrouvée, un matin, devant le moulin de Prosper Malet, regardant tourner les ailes de bois, ou l'histoire d'un œuf de poule découvert dans le clocher de l'église sans qu'on eût jamais compris quelle bête était venue le pondre là, ou l'histoire du chien de Jean-Jean Pilas, qui avait été reprendre à dix lieues du village la culotte de son maître volée par un passant tandis qu'elle séchait devant la porte après une course à la pluie. Elle me contait ces naïves aventures de telle façon qu'elles prenaient en mon esprit des proportions de drames inoubliables, de poèmes grandioses et mystérieux; et les contes ingénieux inventés par des poètes et que me narrait ma mère, le soir, n'avaient point cette saveur, cette ampleur, cette puissance des récits de la paysanne.

Or, un mardi, comme j'avais passé toute

LES DÉPRAVÉS, par Henri Rochefort.

la matinée à écouter la mère Clochette, je voulus remonter près d'elle, dans la journée, après avoir été cueillir des noisettes avec le domestique, au bois des Hallets, derrière la ferme de Noirpré. Je me rappelle tout cela aussi nettement que les choses d'hier.

Or, en ouvrant la porte de la lingerie, j'aperçus la vieille couturière étendue sur le sol, à côté de sa chaise, la face par terre, les bras allongés, tenant encore son aiguille d'une main, et de l'autre, une de mes chemises. Une de ses jambes, dans un bas bleu, la grande sans doute, s'allongeait sous sa chaise; et les lunettes brillaient au pied de la muraille, ayant roulé loin d'elle.

Je me sauvais en poussant des cris aigus. On accourut; et j'appris au bout de quelques minutes que la mère Clochette était morte.

Je ne saurais dire l'émotion profonde, poignante, terrible, qui crispa mon cœur d'enfant. Je descendis à petits pas dans le salon et j'allai me cacher dans un coin sombre, au fond d'une immense et antique bergère où je me mis à gecoux pour pleurer. Je restai là longtemps sans doute, car la nuit vint.

Tout à coup on entra avec une lampe, mais on ne me vit pas et j'entendis mon père et ma mère causer avec le médecin, dont je reconnus la voix.

On l'avait été chercher bien vite et il expliquait les causes de l'accident. Je n'y compris rien d'ailleurs. Puis il s'assit, et accepta un verre de liqueur avec un biscuit.

Il parlait toujours; et ce qu'il dit alors me reste et me restera gravé dans l'âme jusqu'à ma mort ! Je crois que je puis reproduire même presque absolument les termes dont il se servit.

— Ah ! disait-il, la pauvre femme ! ce fut ici ma première cliente. Elle se cassa la jambe le jour de mon arrivée et je n'avais pas eu le temps de me laver les mains en descendant de la diligence quand on vint me quérir en toute hâte, car c'était grave, très grave.

« Elle avait dix-sept ans, et c'était une très belle fille, très belle, très belle ! l'aurait-on cru ? Quant à son histoire, je ne l'ai jamais dite; et personne hors moi et un autre qui n'est plus dans le pays ne l'a jamais sue. Maitenant qu'elle est morte, je puis être moins discret.

« A cette époque-là venait de s'installer, dans le bourg, un jeune aide instituteur qui avait une jolie figure et une belle taille de sous-officier. Toutes les filles lui couraient après, et il faisait le dédaigneux, ayant grand'peur d'ailleurs du maître d'école, son supérienr, le père Grabu, qui n'était pas bien levé tous les jours.

« Le père Grabu employait déjà comme couturière la belle Hortense, qui vient de mourir chez vous et qu'on baptisa plus tard Clochette, après son accident. L'aide instituteur distingua cette belle fillette, qui fut sans doute flattée d'être choisie par cet imprenable conquérant; toujours est-il qu'elle l'aima, et qu'il obtint un premier rendez-vous, dans le grenier de l'école, à la fin d'un jour de couture, la nuit venue.

« Elle fit donc semblant de rentrer chez elle, mais au lieu de descendre l'escalier en sortant de chez les Grabu, elle le monta et alla se cacher dans le foin, pour attendre son amoureux. Il l'y rejoignit bientôt, et il commençait à lui conter fleurette, quand la porte de ce grenier s'ouvrit de nouveau et le maître d'école parut et demanda :

« — Qu'est-ce que vous faites là-haut, Sigisbert ?

« Sentant qu'il serait pris, le jeune instituteur, affolé, répondit stupidement :

« — J'étais monté me reposer un peu sur les bottes, monsieur Grabu.

« Ce grenier était très grand, très vaste, absolument noir; et Sigisbert poussait vers le fond la jeune fille effarée, en répétant: « Allez là-bas, cachez-vous. Je vais perdre ma place, sauvez-vous, cachez-vous ? »

« Le maître d'école entendant murmurer, reprit: « Vous n'êtes donc pas seul ici ?

« — Mais oui, monsieur Grabu !

« — Mais non, puisque vous parlez.

« — Je vous jure que oui, monsieur Grabu.

« — C'est ce que je vais savoir, reprit le vieux; et fermant la porte à double tour, il descendit chercher une chandelle.

« Alors le jeune homme, un lâche comme on en trouve souvent, perdit la tête et il répétait, paraît-il, devenu furieux tout à coup : « Mais cachez-vous, qu'il ne vous trouve pas. Vous allez me mettre sans pain pour toute ma vie. Vous allez briser ma carrière... Cachez-vous donc ! »

« On entendait la clef qui tournait de nouveau dans la serrure.

« Hortense courut à la lucarne qui donnait sur la rue, l'ouvrit brusquement, puis, d'une voix basse et résolue :

« — Vous viendrez me ramasser quand il sera parti, dit-elle.

« Et elle sauta.

« Le père Grabu ne trouva personne et redescendit, fort surpris.

« Un quart d'heure plus tard, M. Sigisbert entrait chez moi et me contait son aventure. La jeune fille était restée au pied du mur incapable de se lever, étant tombée de deux étages. J'allai la chercher avec lui. Il pleuvait à verse, et j'apportai chez moi cette malheureusee dont la jambe droite était brisée à trois places, et dont les os avaient crevé les chairs. Elle ne se plaignait pas et disait seulement avec une admirable résignation. « Je suis punie, bien punie ! »

« Je fis venir du secours et les parents de l'ouvrière, à qui je contai la fable d'une voiture emportée qui l'avait renversée et estropiée devant ma porte.

« On me crut, et la gendarmerie chercha en vain, pendant un mois, l'auteur de cet accident.

« Voilà ! Et je dis que cette femme fut une héroïne, de la race de celles qui accomplissent les plus belles actions historiques.

« Ce fut là son seul amour. Elle est morte vierge. C'est une martyre, une grande âme, une Dévouée sublime ! Et si je ne l'admirais pas absolument je ne vous aurais pas conté cette histoire, que je n'ai jamais voulu dire à personne pendant sa vie, vous comprenez pourquoi. »

Le médecin s'était tu. Maman pleurait. Papa prononça quelques mots que je ne saisis pas bien ; puis ils s'en allèrent.

Et je restai à genoux sur ma bergère, sanglotant, pendant que j'entendais un bruit étrange de pas lourds et de heurts dans l'escalier.

On emportait le corps de Clochette.

Guy de Maupassant.

UNE LUTTE

C'était une femme de vingt-deux ans pleine de grâces extérieures, de charme d'esprit. Je l'aimais avec passion et je m'en croyais haï. Je ne sais comment nous nous étions rencontrés, mais, dès que je l'eu vue, son souvenir me domina; elle était réalité de mes chimères, j'avais lu dans son regard des années de bonheur, si elle voulait me les accorder. Il me fallait d'elle un jour, un moment, un mot; elle me refusa tout avec la sécheresse de l'indifférence elle a fait de moi un monstre, quand elle aurait pu lier à la sienne une vie heureuse et enviée. Pour elle, j'ai commis un crime, et, pour elle, j'aurais voulu de la gloire. Quand j'étais près d'elle, dominé par l'attrait tout puissant de sa beauté, de son âme, je me croyais heureux. Il y avait dans l'expression de ses yeux, dans l'indécision de ses paroles, quelque chose que je ne pouvais méconnaître... c'était de l'entraînement; parfois elle y cédait, puis, l'instant d'après, elle évitait de me répondre, ses yeux se détournaient ou n'exprimaient plus rien ; elle était froide : alors, elle voyait son devoir, elle l'écoutait. Ces incertitudes me soutenaient quand j'étais absent; je repassais dans mon esprit tout ce qui pouvait me donner de l'espoir, j'étudiais son caractère pour que le mien s'y pliât; j'attendais tout du temps, et... le temps a tout détruit.

Elle avait un vieux mari à qui elle rendait les soins d'une fille. Longtemps je le vis ensemble, sans que ce vieillard m'inspirât la plus légère jalousie. Mais, un jour, quel souvenir ! O supplice qui me donne des sentiments de haine !

Jusqu'à ce jour, Anna m'était apparue comme une jeune fille vivant sous les yeux d'un père. C'était son innocence plutôt que sa vertu que j'avais respectée, redoutée pour elle ce feu des passions qui dévore. Le calme doit être le bonheur pour le cœur de femme, et je n'osais troubler le sien.

Un jour, nous étions tous trois; elle se leva pour traverser la chambre, et passa entre nous. Le contact de sa robe m'émut fortement; je sentis qu'on pouvait s'apercevoir de mon trouble, et, pour le dégui ser, je me cachai le visage dans les mai

Quand je dévoilai ma figure et que je re Anna, elle était encore près de moi; m M. de L... l'avait rapprochée de lui, et tenait par la taille. Alors, je me levai, e rougit, se dégagea en souriant et détour son regard, comme si le mien l'eût embarrassée. Il y avait là bien de l'éloquence de l'expression; mais j'étais incapable de raisonner.

Avant de sortir, son mari s'arrêta devant moi.

— Vous êtes jeune, me dit-il, vous avez sans doute une maîtresse qui vous aime vous vous marierez, vous aurez une femme qui vous aimera; je vous souhaite tout bonheur que j'ai trouvé.

Pour toute réponse, je m'éloignai M. de L..., et m'approchai d'Anna. Je sais ce que j'allais lui dire, mais heureusement je suivis la direction de son regard, et je fus maîtrisé. Frappé sans doute de brusquerie, M. de L... s'était arrêté près la porte, et nous contemplait avec un étonnement interrogateur. Peut-être dans instant a-t-il conçu ce vague pressentiment qui crie intérieurement : « Malheur ! » fait entendre à notre âme comme à nos oreilles le bruit confus des voix qui annoncent un désastre; peut-être le bonheur dont il venait de se vanter fut-il troublé alors, car son visage devint sombre ; et disparut.

Je m'approchai de madame de L...

— Je suis bouleversé ! lui dis-je; je pl l'avoir laissé paraître, mais la faute en est vous. Vous pouviez m'épargner le mal q vous m'avez fait...

Elle me répondit avec une froideur, a